

Compagnie Alaska

78-2

Mise en scène et écriture **Bryan Polach**

Collaboration artistique **Karine Sahler**

Avec **Thomas Badinot, Laurent Evuort Orlandi, Emilie Chertier, Juliette Navis** en alternance
avec **Émilie Incerti Formentini**



REVUE DE PRESSE

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

Interview :

Interview de Bryan Polach et Laurent Evuort-Orlandi avec Patrice Elie Dit Cosaque pour l'émission « *L'oreille est hardie* » **Première Outre-mer** – Diffusion le 27 janvier 2023

<https://la1ere.francetvinfo.fr/programme-audio/oreille-est-hardie-3d500671-b922-4e61-9548-1ea879482e09/>

Reportage :

France 24, reportage sur le spectacle – Diffusion le 08 janvier 2022

<https://www.youtube.com/watch?v=a7SfMdsUmDo>

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE :

Marina Da Silva
Jean Luc Porquet

L'Humanité
le Canard enchaîné

WEB :

Marie Plantin
Armelle Héliot
Guillaume Lasserre
Amélie Meffre
Philippe du Vignal
Nicolas Dambre
Yves Poey
Gil Chauveau
Dany Toubiana
Claudine Arrazat
Pierre Corcos
Karim Haouadeg
Rafael Font-Vaillant
Léa Goujon

Sceneweb
Le journal d'Armelle
Mediapart
Amnesty International
Théâtre du blog
La scène
Delacouraujardin
La revue du spectacle
Souriscène
Critiquetheatreclau
Visuelimage
Revue Europe
A2S Paris
Drafty curiosity

PRESSE AUDIOVISUELLE :

Patrice Elie Dit Cosaque

Première Outre-mer

**PRESSE
ECRITE**

l'Humanité

Tout le monde déteste-t-il la police ?

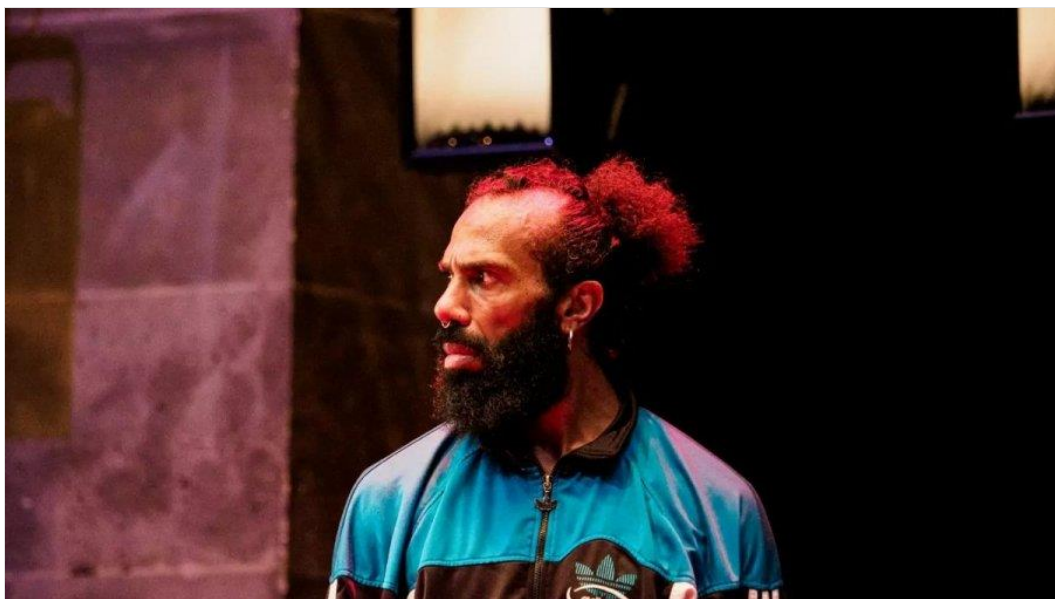
Théâtre.

Au Paris Villette, 78.2 porte un regard sur les violences policières dans une forme artistique loin de toute caricature et qui tape juste.

Publié le

Lundi 16 Janvier 2023

[Marina Da Silva](#)



78.2 aborde, à hauteur d'homme et de femme, les relations entre police et habitants des quartiers populaires. © Marie Charbonnier

«Comment est-il possible de mourir lors d'un contrôle d'identité?» C'est la question qui nourrit 78.2, un spectacle de et mis en scène par Bryan Polach (lauréat de l'aide à l'écriture Beaumarchais-SACD et de l'aide à la création ARTCENA, 2020) porté par quatre comédiens formidables de la Cie Alaska. 72.2, un titre qui claque comme l'article de loi qui définit les conditions d'exercice du contrôle d'identité et interroge tout un chacun sur ses conditions de mise en application et de basculement dans la violence policière. La pièce avait été créée à la maison de la culture de Bourges en mars 2022 et avait été trop peu vue: on se réjouit qu'elle est actuellement au Théâtre Paris Villette.

L'auteur a travaillé durant trois ans avec sa compagnie sur «le contrôle d'identité comme miroir des fractures sociétales françaises». Une immersion dans les archives et l'actualité judiciaires dont ils ont retenu plusieurs angles brûlants comme l'interpellation et la mort d'Adama Traoré, la mise à genoux devant des élèves du lycée Saint-Exupéry à Mantes-la-Jolie, en décembre 2018 ou encore la répression des gilets jaunes sur ordre du préfet... Une enquête de terrain menée en partenariat avec la Fontaine aux Images et le Collectif 12, à

Clichy-sous-Bois et à Mantes-la-Jolie, auprès d'habitants, de policiers et de commissaires mais aussi des militants associatifs et de chercheurs, en prenant soin d'entendre la parole de toutes les parties. Un cadre qui va tendre et sous-tendre un récit fictionnel et frictionnel qui démarre par la rencontre, entre jeunes, un soir de fête, dans un appartement d'un quartier. Et plus particulièrement entre Yasmine (Juliette Navis) et Thom (Thomas Badinot). Elle ne connaît pas le groupe d'amis, elle a poussé la porte presque par hasard. Lui porte les traces d'un accident d'avant, dans son autre vie, avec laquelle il a rompu, et dont sa mémoire garde des trous amnésiques. Ils se plaisent. Mais leurs échanges vont très vite virer à l'affrontement. Yasmine finit par révéler qu'elle est policière et elle assume de représenter l'institution et de faire régner l'ordre contre les délinquants. Thom a lui aussi été policier... Il l'a payé cher et ne veut plus rien avoir avec son ancienne existence. Les deux autres protagonistes Léti (Emilie Chertier) et Laurent (Laurent Evuort-Orlandi) vont intervenir et leurs points de vue et regards sur le monde, semblent irréconciliables.

Tous s'emparent de cette trame, sur un plateau dépouillé où a été installé un rond de feutrine rouge comme celui où s'avancent les artistes de cirque pour prendre la lumière et les risques. L'affrontement entre les personnages est inévitable. Leurs échanges, violents, sont argumentés, drôles aussi, comme pour offrir des respirations. Ils sont explorés dans toutes leurs dimensions de jeu, du réalisme à l'absurde, de l'onirisme à la reconstitution de faits dérangeants, troublants. Ils passent par le corps dans une présence ancrée, face spectateur, ou par une chorégraphie fiévreuse. On les entend, tous. Et ce que ça raconte des violences policières, de la vie dans les quartiers populaire, de la justice fait mouche.

Jusqu'au 21 janvier au Théâtre Paris Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Rés: 01 40 03 72 23.

WEB

78.2 : le spectacle coup de poing de Bryan Polach



78.2 de Bryan Polach © Léa Neuville

Bryan Polach orchestre un spectacle épidermique autour des violences policières et dirige un quatuor de comédien.nes remarquables d'engagement.

Au centre de la scène, un tapis rouge et rond qui attire immédiatement l'attention. Au centre de l'arène, ce cercle couleur sang suffira à nous entraîner dans bien des lieux, un bar ou un appartement, un coin de ville oubliée, le terrain miné d'une manifestation, une voiture lancée à toute allure... Dans une scénographie épurée jusqu'à l'os, il est le cœur palpitant du jeu, le ring des affrontements et l'écrin des révélations. Zone magnétique qui régit les rapports entre les personnages, les déplacements des comédien.nes, tantôt vide, tantôt vibrant de vie. Point de fuite où convergent sans cesse les allées et venues des interprètes.

A la mise en scène de son propre texte, fiction fortement imprégnée de réel, Bryan Polach a tout misé sur son quatuor d'acteurs et d'actrices solides, physiques et engagés qui embrassent la représentation à bras le corps et portent avec fougue ce récit énigmatique et éclaté. Ici, la parole n'est jamais sage et mesurée, quand bien même elle est bien souvent réflexive mais elle est habitée de colère et s'incarne avec fracas dans les corps tendus, prêts à bondir, sauter ou tomber. Elle bataille, mitraille ses arguments dans des échanges sous haute tension qui tiennent le spectateur en haleine, suspendu aux points de vue contraires qui s'écharpent, aux indignations qui grondent, à la révolte qui couve, à la force de persuasion des comédien.nes.

Fruit d'une longue recherche et de nombreux entretiens menés autant avec des commissaires et officiers de police qu'avec des acteurs sociaux et militants associatifs, 78.2 empoigne le sujet des contrôles d'identité musclés et des violences policières, et le lien étroit et ambivalent entre police de proximité et jeunes des

quartiers populaires. En effet, son titre désigne la référence de l'article du code pénal qui définit les conditions des contrôles identitaires et dont un extrait nous est lu en voix off en ouverture du spectacle avant qu'une musique sourde couvre son intelligibilité et nous plonge au beau milieu d'une fête arrosée. In medias res. Là où le récit prend sa source. La nuit et ses heures insolubles dans le jour, la nuit et ses cauchemars qui reviennent nous hanter, la nuit et ses rencontres inattendues, sera le terrain récurrent de cette pièce étonnante et épileptique qui avance en reculant parfois au gré de souvenirs, réminiscences ou flashbacks pour mieux nous conduire à sa résolution finale.

Entre saillies d'humour et dialogues percutants, entre joutes verbales frénétiques et théâtre gestuel à la lisière de la danse, 78.2 a ce mérite immense de ne pas prendre parti sans pour autant rester neutre et froid. La violence est traitée sur un mode quasiment chorégraphique qui ne l'édulcore pas, les corps s'empoignent, se jettent dans la lutte ou dans la douleur, courent, s'enfuient sur les violons effrénés des Quatre Saisons de Vivaldi, des projectiles tombent des cintres et s'écrasent au sol dans un bruit fracassant, le plateau est à feu et à sang dans une scène de manif puissante. La fracture sociale n'est pas une illusion, c'est une réalité qui nous explose au visage. Sans pour autant être du théâtre documentaire, 78.2 aborde frontalement des sujets brûlants et n'en simplifie pas les enjeux. La police n'est pas stigmatisée dans un rôle de « méchant » et la jeunesse délaissée a bien des raisons d'avoir la haine. Chaque camp est entendu, chacun en prend pour son grade et les échanges sont si poignants que des frissons nous gagnent.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

78.2

mise en scène et écriture Bryan Polach / collaboration artistique Karine Sahler / assistante à la mise en scène Giuseppina Comito / Création sonore : Didier Léglise / Scénographie : Chantal De La Coste / avec Thomas Badinot, Laurent Evuort Orlandi, Emilie Chertier, Juliette Navis en alternance avec Emilie Incerti-Formentini

Lumières Laurent Vergnaud

Un texte lauréat de l'aide à l'écriture Beaumarchais-SACD et de l'aide à la création ARTCENA (2020)

Production : Cie Alaska / coproductions (et résidences) : CDNT – Théâtre Olympia, Maison de la Culture de Bourges, EPCC Issoudun, Le Collectif 12, La Carrosserie Mesnier, L'atelier à spectacles, Théâtre de la Tête Noire, Communauté de communes Terres du Haut Berry / soutiens et résidences : CDN Orléans, Échangeur, Le Centquatre-Paris, Emmetrop, Le Grand Parquet- Théâtre Paris Villette, Théâtre de Belleville, La Pratique, La Fontaine aux Images, Nouveau Gare au Théâtre / avec le soutien de la DRAC Centre-Val-de-Loire (aide à la résidence et aide à la création) et de la Région Centre-Val-de-Loire (PPS, aide au projet) / le texte a reçu l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et l'aide à la création ARTCENA / ce projet a bénéficié d'une aide exceptionnelle de la part de l'état – Ministère de la culture -au titre du Plan de relance pour le soutien à l'emploi artistique et culturel / chargée de production Éléonore Prévost

Durée 1h20

Du 11 au 21 janvier 2023

Théâtre Paris Villette

Le Club de Mediapart

Participez au débat

BILLET DE BLOG 3 FÉVR. 2023

Guillaume Lasserre

Une histoire de la violence (il)légitime

L'article 78-2 du code pénal définit les conditions des contrôles d'identité. Derrière ce titre, Bryan Polach interroge les relations entre police et habitants des quartiers populaires. L'impossibilité d'une histoire d'amour rend tangible deux visions irréconciliables du monde, une histoire de la violence, de la justice et de l'injustice où les corps se mettent parfois à danser.



78-2 © Marie Charbonnier

Un homme et une femme, dont on apprendra quelques minutes plus tard qu'ils se prénomment Thomas et Yasmine, entrent sur le plateau qui prend des allures d'appartement. Ils viennent de faire connaissance. La soirée s'est visiblement bien passée puisqu'elle a accepté de le raccompagner jusqu'à chez lui. L'homme parle de façon légèrement saccadée, son intonation ralentie paraît étrange, rappelle un corps en état d'ivresse, la voix titubante de celui qui a passé une soirée festive un peu trop alcoolisée. Par moment, il a de brèves absences. Elle est inquiète. C'est lorsqu'elle semble vouloir partir qu'il lui avoue que ce sont les séquelles d'un accident qui a eu lieu dans sa vie d'avant, lorsqu'il était policier, que maintenant c'est terminé, qu'il a démissionné, que cette balle logée dans sa chair a fait suffisamment de dégâts pour effacer sa mémoire. D'avant, il ne se souvient plus de rien. Ce problème d'élocution, handicap qui le fait passer pour un trop bon vivant, va bientôt se révéler un stigmate périlleux. Ne jamais oublier que les apparences sont trompeuses.

Laurent et Leti – formidable Laurent Evuort Orlandi, doux géant, colosse à la fragilité magnifique formant avec Émilie Chertier un duo de résistants d'aujourd'hui –, entrent à leur tour en scène. Couple engagé, militant, ces deux jeunes activistes sont trop pleinement conscients du monde tel qu'il va pour rester à rien faire. Ils vivent ici, dans l'appartement avec Thom, dont ils sont les colocataires. Laurent, lui, s'est visiblement laissé griser par la soirée. Exalté, il charrie son pote, l'encourage, lui explique à sa façon l'intérêt

que lui porte Yasmine, le pousse vers elle. Thom rejoint les deux femmes qui discutent entre elles. Il explique à Yasmine que Leti s'est beaucoup occupée de lui après l'accident. Yasmine l'interroge à nouveau sur son passé : « *Et tes collègues ? Ils doivent un peu te manquer, quand même non* » ? Petit à petit, le public comprend que ces deux-là ne sont pas des inconnus. Amnésique, Thomas l'a oubliée tandis que Yasmine n'a cessé de le chercher. « *T'as quand même partagé des trucs avec eux, c'est pas un boulot évident. T'en as rien à battre* » ? renchérit Yasmine. Tous ont compris qu'elle est policière, ancienne collègue de Thomas, tous sauf lui. Lorsque l'évidence ne laisse plus de place au doute, il fait pourtant mine de ne pas comprendre. N'a-t-il réellement pas saisi qui elle est ? Amnésie, déni ou refoulement ? Le subconscient de Thom refuse de revenir en arrière, dans cette vie conditionnée par le port de l'uniforme de police. Il va pourtant se prendre son passé en pleine figure. Tout à coup, les visages se figent. Le ton change. Tout bascule quand Yasmine dévoile son identité. « *La réalité se disloque* ».



78-2 © Marie Charbonnier

Désormais, la fille sympa devient suspecte. Elle sera bientôt doublement coupable. Dans la joute verbale qui s'engage alors, chaque argument est discuté, retourné, disqualifié. À la défaillance des parents pointée du doigt par Yasmine comme principale cause de l'errrement et de la délinquance des jeunes de cités, Laurent précise, contextualise : « *Parce que les adultes sont défaillants mais surtout parce que les adultes sont absents !* » Il explique : « *Parce que maman fait des ménages pour une grande banque à l'autre bout de l'Île-de-France, parce que son fils aîné n'a pas trouvé de travail même avec son bac +5, parce que le plafond de verre l'a découragé, parce qu'il deale pour mettre la bouffe sur la table. C'est pas pareil* ». Lui est originaire de Tarbes, dans les Pyrénées : « *Eh oui il y a des renois à la montagne, tu vois, le monde est vaste !* » dit-il en réponse à Yasmine lui demandant s'il avait grandi dans une cité.

Lorsque le premier mouvement du concerto pour violon op. 8 n°2 – aussi appelé « l'Été » – extrait des « *Quatre saisons* » de Vivaldi résonne, Laurent Evuort Orlandi se met soudain à tourner autour de la scène, en marchant d'abord, lançant quelquefois des regards au public, avant de commencer à courir, puis d'accélérer, d'aller de plus en plus vite. Dans cette course bientôt poursuite, un, puis deux protagonistes lui emboîtent le pas lorsqu'il atteint leur hauteur, se placent à ses côtés, de part et d'autre, l'encadrent, le tiennent bientôt par le bras. Dans cette chorégraphie suffocante, chacun prendra le rôle de l'autre, tous seront tour à tour suspects et policiers, gendarmes et voleurs. La révélation de Yasmine donne corps aux cauchemars de chacun. Quand les mots deviennent inutiles, quand la rupture apparaît irréparable, il reste la danse. Performer jusqu'à l'épuisement des corps. Comment est-il possible de mourir lors d'une vérification d'identité ?



78-2 © Léa Neuville

Le contrôle d'identité, miroir des fractures sociales françaises

« 78.2 » prend pour point de départ le contrôle d'identité. Le travail débuté en 2018 par l'auteur et metteur en scène Bryan Polach avec la dramaturge Karine Sahler et les comédiens est dans un premier temps technique, focalisé sur ce qu'est une mise au sol. « *Je voulais écrire une histoire d'amour impossible entre deux êtres, deux points de vue sur le monde irréconciliables* » explique Polach. « *Un récit entrecoupé de cauchemars venant éclairer l'intériorité des personnages. Un récit violent et drôle qui, partant d'une esthétique cinématographique, glisserait progressivement vers l'absurde et où les corps se mettraient à danser parfois, sans en avoir l'air* ». Ils interrogent ainsi les violences policières dont l'actualité brûlante rattrape la pièce, à l'image notamment des manifestations des gilets jaunes. « *J'écris ce texte par nécessité[1]* » affirme Bryan Polach. Celui qui écrivait auparavant du rap livre un spectacle cadencé par le rythme de la parole, au jeu réaliste, à l'esthétique cinématographique. « *Quelque part, j'écris pour réconcilier les gens[2]* » dit-il encore.

« *Je me demande si nous vivons dans le même monde qu'il y a trois ans ?* » s'interroge-t-il. Ce qui a changé, c'est que les victimes et leurs proches ne se taisent plus. Ce qui aurait dû être d'emblée insupportable a été jusque-là étouffé dans le silence. Désormais, à l'image du Comité pour Adama, les gens réclament justice debout. Après un travail de terrain qui croise des méthodes d'enquêtes en art et en sciences sociales, et face notamment à l'impossibilité d'enregistrer les entretiens menés avec les policiers, un dispositif est mis en place dans lequel les récits des protagonistes sont directement mis en jeu au plateau, associant interlocuteurs et comédiens, terrain et plateau. De cette matière accumulée va naître un spectacle qui ambitionne de « *pouvoir rassembler dans une même salle des officiers de police, des militants, des habitants confrontés à des contrôles à répétition : et que chacun puisse y trouver à penser, à éprouver [3]* ».



78-2 © Marie Charbonnier

« Non, mais y'a quand même une logique coloniale qui se perpétue » affirme Laurent avant de poursuivre : « Si les gens avaient plus conscience de ça, ils sauraient pourquoi ils sont en colère ». Lorsque Yasmine lui reproche de revenir toujours au passé, il lui répond : « Oui toujours, malheureusement toujours. Le passé il reste coincé là tu vois, là ! Alors c'est pas digéré et c'est pas prêt de l'être ». L'histoire permet de comprendre le présent. Alors qu'en France la population est de plus en plus divisée, que le racisme est exacerbé parfois au plus haut niveau de l'État, autorisant ainsi une parole décomplexée, que l'extrême droite, aujourd'hui banalisée, est présente en nombre à l'Assemblée nationale, il serait peut-être temps de regarder notre histoire en face, celle d'une décolonisation dont les blessures, enfouies sous un monceau de silences assourdissants, n'ont toujours pas cicatrisées. Cette introspection nationale semble même le préalable à la construction d'un nouveau monde. « Il n'est pas possible pour un individu conscient de vivre dans une société telle que la nôtre sans vouloir la changer[4] » écrivait l'auteur britannique George Orwell en 1938. L'assertion apparaît plus que jamais contemporaine. Avec pour objectif de sortir de la logique d'adversité, la pièce creuse une thématique récurrente de la compagnie Alaska : les échos de la violence sociale et intime. Écouter plutôt que dénoncer, même si les faits sont révoltants, chercher le rêve dans ces sujets « de société ». « Tu me fais penser à quelqu'un » dit Yasmine à Thom au début de la pièce. Les deux protagonistes resteront des souvenirs tant leur histoire paraît impossible. Ce faussé devenu océan qui les sépare est celui qui s'est creusé entre la police et les habitants des quartiers populaires : deux points de vue sur le monde irréconciliables que tente pourtant d'unir le théâtre résolument politique de Bryan Polach.



78-2 © Marie Charbonnier

[1] Bryan Polach, « 78.2 », *Autoportraits 2021*, Artcena, <https://www.artcena.fr/artcena-replay/bryan-polach-782> Consulté le 17 janvier 2023.

[2] *Ibid.*

[3] Note d'intention,

[4] George Orwell, *Pourquoi j'ai adhéré à l'Independent Labour Party*, 24 juin 1938.

78-2 - Texte et mise en scène **Bryan Polach**. Collaboration artistique : **Karine Sahler**. Assistante à la mise en scène : **Giuseppina Comito**, Accompagnement chorégraphique : **Clément AUBERT**. Avec : **Thomas Badinot, Emilie Chertier, Laurent Evuort, Juliette Navis**. Scénographie : **Chantal De La Coste**, Création lumière : **Laurent Vergnaud**, Création sonore : **Didier Léglise**, Régie Plateau / Régie Générale : **Nolwen Duquenoy**. Chargée de production : **Éléonore Prevost**. Production **ALASKA**. Coproductions: **Maison de la Culture de Bourges, Théâtre Olympia – CDN de Tours, EPCC Issoudun, le Collectif 12, Théâtre de la Tête Noire, l'Atelier à spectacles, la Carrosserie Mesnier, la communauté de communes Terres du Haut Berry**. Soutiens et résidences : **CDN Orléans, Théâtre de l'Echangeur, Le 104, Nouveau Gare au Théâtre, Emmetrop, Le Grand Parquet- Théâtre Paris Villette, Théâtre de Belleville, La Pratique, La Fontaine aux Images**. Avec le soutien de l'**ADAMI**, la **DRAC Centre-Val-de Loire**, la **Région Centre-Val-de-Loire** dans le cadre de l'aide à la résidence, aide au plan de relance et aide au projet. Le texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - **ARTCENA** et de l'aide à l'écriture de l'association **Beaumarchais SACD**. Du 11 au 21 janvier 2023, [Théâtre Paris-Villette](#), Paris,

78- 2, texte et mise en scène de Bryan Polach

Posté dans 19 mars, 2022

78-2, texte et mise en scène de Bryan Polach

Le spectacle est repris jusqu'au 21 janvier 2023 au Théâtre Paris Villette.

Trois chiffres inconnus de la plupart des Français mais qui les concernent tous: ceux de l'article du code de procédure pénale définissant les conditions de contrôles d'identité. Normalement sur réquisition du procureur de la République, selon les dispositions de cet article 78-2, alinéa 7, du Code de procédure pénale. Mais qui est autorisé à les faire sur tout le territoire? Qui en la responsabilité juridique et qui est concerné? Comment et pourquoi dérapent-ils quelquefois? Ils peuvent être faits par la police judiciaire dans le contexte d'une infraction, ou par la Police administrative pour prévenir des infractions. Mais, généralisés et discrétionnaires, ils sont alors illégaux, ou autorisés seulement dans certaines zones et en cas de prévention de troubles à l'ordre public. Jamais sur le fondement de l'apparence extérieure, c'est à dire au faciès ou sur le seul fait de parler une langue étrangère. » Enfin, c'est ce que dit la loi...



© Hélène Harder

Mais la réalité sur le terrain est parfois toute autre! Sinon la Commission nationale de Déontologie n'aurait pas signalé avec clarté que «les contrôles répétés sur des mineurs dont l'identité est parfaitement connue des fonctionnaires -ce dont se plaignent fréquemment les jeunes de certains quartiers- sont à proscrire. (...) De même que les contrôles sans motifs juridiques : par exemple, le fait de vouloir se soustraire à la vue d'un policier ne constitue pas en soi une menace à l'ordre public justifiant d'effectuer une telle vérification.» Une étude réalisée en 2007 et 2008, *Police et minorités visibles: les contrôles d'identité à Paris*, publiée en 2009 par l'Open Society Institut sur une base de 37.833 personnes avec 57,9 % de personnes perçues comme «blanche », 23 % comme «noires», 11,3 % comme «arabes», 4,3 % comme «asiatiques», 3,1 % comme «indo-pakistanaïses» et moins de 1 % comme d'une autre origine». Sur 525 contrôles d'identité, les Noirs se faisaient contrôler, en moyenne, six fois plus que les Blancs, et les Arabes 7,8 fois plus. Idem pour les fouilles et palpations: quatre et trois fois plus fréquentes. « Après deux ans de recherche, dit Bryan Polach, les faits sont les faits et certains nous révoltent. » Le Défenseur des droits de l'homme a critiqué à plusieurs reprises les contrôles d'identité discriminatoires et appelé à une réforme. Et il y a cinq ans, la Cour de Cassation a jugé que les interpellations policières de trois jeunes hommes constituaient une discrimination et « une faute grave engageant la responsabilité de l'État. » (sic)



©Hélène Harder

Bryan Polach et son équipe ont eu de nombreux entretiens avec des commissaires et hauts fonctionnaires, officiers de lice, militants et habitants victimes de ces contrôles à répétition, journalistes spécialisés. »Mais ils n'ont pu enregistrer ceux réalisés avec des fonctionnaires de police... Dommage. Comment réagissent à chaud ce qu'on appelle «les forces de l'ordre » dans ces quartiers, dits sensibles où à leur arrivée, des grilles-pains, voire même des machines à laver, emballages, canettes, vieilles assiettes et débris tombent « par hasard » des tours ? Comment avoir une vision juste de la réalité des choses, entre empathie, ou condamnation de l'un ou l'autre camp? Quelles relations peuvent avoir les habitants d'un quartier de banlieue pauvre et la police municipale, nationale, les C.R.S., la Gendarmerie, les services de sécurité de la R.A.T.P. ou de la S.N.C.F.?

Sur un tapis rouge et rond, quelques chaises aux pieds inox et en coque plastique gris fumé. Yasmine (Juliette Navis) qui défend le point de vue des policiers, Leti (Emilie Chartier), celui des habitants, Thom (Thomas Baudinot) et Laurent Evuort (Laurent) évoquent cette violence urbaine permanente à laquelle les présidents de République successifs promettent de mettre fin, alors qu'ils savent bien qu'il s'agit d'un système d'exclusion des Français pauvres et des immigrés, relégués hors des grands centres urbains. Mais les quatre acteurs jouent tous aussi d'autres rôles.

Une histoire simple et tragique: Thom était policier. Il ne se souvient de rien et reste handicapé mais croit avoir reçu une pierre ou un objet sur la tête quand il était en fonction et depuis, a quitté la police. Ce soir, à une fête chez des amis, il rencontre une jeune femme qu'il ne semble pas connaître mais elle lui dira avoir été impliquée dans une bavure, vite étouffée par sa hiérarchie. Elle a, en fait, tiré un coup de flash-ball par erreur sur lui et nous entendrons au téléphone, une voix lisant la liste de victimes de violences, dont Adama Traoré, mort après un violent placage au sol en 2016. Glaçant. Dans cette dernière affaire, une nouvelle contre-expertise médicale conclura à la responsabilité des gendarmes de notre douce France... Des tas d'objets se mettent alors à tomber des cintres. Comme si la réalité tout d'un coup rattrapait la fiction dans cet appartement qui n'est pas épargné par la violence. Le texte, bien documenté, souffre parfois d'un manque d'écriture, même s'il a reçu l'aide de Beaumarchais S.A.C.D. -le théâtre d'agit-prop n'est pas un genre facile- mais est bien mis en scène, avec rythme et précision, par son auteur. Nous oublierons ce tapis rouge vif et grossièrement symbolique et ces chaises assez laides. Les scènes de bagarre et les placages au sol sont réussies mais la direction d'acteurs n'est pas toujours bien maîtrisée: trop de criaileries chez Laurent Evuort et Emilie Chartier a parfois une diction approximative... Mention spéciale à Juliette Navis, solide et convaincante quand elle défend les forces de l'ordre et à Thomas Baudinot, impeccable dans le rôle de cet ancien flic esquiné à vie. Il faudra suivre le travail de cette compagnie implantée dans le Cher.

Philippe du Vignal

Le spectacle a été joué du 8 au 18 mars au Théâtre 13, 30 rue du Chevaleret, Paris (XIII ème). T. : 01 45 88 62 22.

Les 23 et 24 novembre, Théâtre Olympia-Centre Dramatique National de Tours (Indre-et-Loire).

Du 11 au 21 janvier 2023, Théâtre-Paris Villette, Paris (XIX ème).

Et le 11 mars, Théâtre de Brétigny-sur-Orge, (Essonne).

DE LA COUR AU JARDIN

78.2

13 JANVIER 2023

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



78.2 le matin.
Et la nuit, surtout...

78.2, un article du Code de procédure pénale.

L'article qui définit on ne peut plus clairement et explicitement les conditions dans lesquelles doit s'opérer un contrôle d'identité par un officier ou un agent de police judiciaire.

Un article sujet à beaucoup d'interprétations, de polémiques, de suspensions.

Un texte juridique dont les conséquences, s'il n'est pas respecté à la lettre par ceux qui sont censés l'appliquer, peuvent être dramatiques, pouvant hélas entraîner la mort.

Un article qui a servi de matériau de base à Bryan Polach pour nous proposer un remarquable spectacle, de ceux qui en appellent à la conscience citoyenne et au libre-arbitre de chaque spectateur.

Le thème du contrôle d'identité sera prétexte à mettre en exergue d'un point de vue dramaturgique les réelles fractures sociales qui gangrènent notre société contemporaine.

Tout commence par une soirée entre potes.

Nous faisons la connaissance de Thom, un ex-policier présentant des séquelles neurologiques à la suite d'une opération qui a mal tourné.

Yasmine fait partie de ce groupe des quatre. Personne ne la connaît. Ni elle, ni son métier.

Très vite, la conversation prend un ton très binaire en matière de politique sécuritaire appliquée sur le terrain.

D'un côté, elle prend la défense des forces de l'ordre, arguant qu'on ne peut plus tolérer les territoires perdus de la République, les mafias locales qui y sévissent, le sentiment d'insécurité, j'en passe et non des moindres.

Les trois autres prennent le contrepied, en évoquant les conséquences de la colonisation, des discriminations, sans oublier le caractère violent des forces de l'ordre.

Dans cet appartement, dans cet espace à la fois clos et protégé, la violence fait soudain irruption.

Une violence à la fois institutionnelle mais aussi une violence sociétale, celle de ces quartiers abandonnés et livrés à eux-mêmes.

L'écriture de ce spectacle a été conçue par le biais d'ateliers, d'entretiens, d'improvisations à Clichy-sous-Bois et à Mantes-la-Jolie.

Bryan Polach et sa collaboratrice Karine Sahler ont réussi une véritable gageure : celle de réunir autour d'un même objectif des policiers, des hauts fonctionnaires, des jeunes de ces quartiers, des acteurs sociaux, des journalistes spécialistes des violences policières et des militants associatifs.

Tous ont mis la main à la pâte, des policiers ont mis en scène leur vécu et leur propre récit.

Au fond, dès le départ de cette aventure dramaturgique, il était question d'analyser notre vivre ensemble, ou plus exactement notre non-vivre ensemble et sa violence associée.

Il va ressortir de cette démarche un incroyable sentiment de vérité sur le plateau. Rien ne sera tu, quel que soit le camp où l'on se situe.

Les situations racontées ont été vécues, c'est évident, les contrôles d'identité que l'on nous présente ont été réalisés. Notamment l'un, dramatique.

Les noms d'Adame Traoré et de George Floyd seront cités. Un chat sera appelé un chat.

Ici, nous sommes bel et bien et avant tout au théâtre.

Une dramaturgie judicieuse, pertinente et très intelligente composée d'une succession de scènes on ne peut plus signifiantes nous est proposée.

Ces situations ne seront pas linéaires, les comédiens changeront subitement de personnages, tout ceci sera très maîtrisé et d'une très grande précision.

Nous allons assister à des scènes graves, très graves même, mais l'humour aura également toute sa place.

Des formules font mouche à tous les coups, des situations déclenchent l'hilarité du public.

La scène décrivant une course poursuite vue de l'intérieure d'une voiture de police, cette scène est hilarante.

Des moments chorégraphiés, des ralentis très cinématographiques, des moments très physiques nous attendent tout au long des soixante-dis minutes que dure le spectacle. Sans oublier des effets techniques eux aussi très signifiants.

Juliette Navis, Emilie Chertier, Thomas Badinot (Bravo, Alpha, Delta, India, November, Oscar Tango) et Laurent Evuort-Orlandi incarnent tous les personnages avec une réelle force, une justesse et une précision sans failles.

Nous sommes véritablement face à ces jeunes, ces policiers, ces victimes.

Une réelle fluidité règne en permanence.

Nous sommes véritablement pris par ce qu'ils nous disent et montrent.
Grâce au propos et à leur jeu, nous allons nous rendre très vite compte que nous ne serons pas dans un théâtre manichéen : à nous de nous faire notre propre opinion.
Seul compte le message politique, au sens noble et citoyen : la violence se répète, d'un côté comme de l'autre, jusqu'à en devenir absurde.
Comment l'éviter, cette violence-là ?

Je vous conseille vivement ce passionnant moment de théâtre citoyen, dont nous avons tant besoin pour analyser et nous confronter à la réalité du monde qui est le nôtre.
Remarquable, écrivais-je un peu plus haut. Je persiste et je signe.

Ce ne sont pas les élèves de 3ème du collège Lamartine dans le XIXème arrondissement parisien qui vous diront le contraire, des élèves qui tout comme moi ont chaleureusement applaudi les comédiens et leur metteur en scène au moment des saluts.



78.2 - Théâtre Paris-Villette

mise en scène et écriture Bryan Polach / collaboration artistique Karine Sahler / assistante à la mise en scène Giuseppina Comito / regard chorégraphique Clément Aubert / avec Thomas Badinot,...

© Yves POEY

<https://www.theatre-paris-villette.fr/spectacleYve>



critiquetheatreclau.com

78.2 Mise en scène et écriture Bryan Polach

15 Janvier 2023



Visuel-Lea-Neuville

Violent, Percutant, Bouleversant.

78-2 c'est le numéro de l'article du code de procédure pénal qui définit les conditions des contrôles d'identité »

Après deux ans d'enquêtes auprès des commissaires et hauts fonctionnaires, des officiers de police, des journalistes spécialistes dans les violences policières et des militants associatifs, est né cette fiction-réalité. Une histoire d'injustice, d'agressivité, de sectarisme, de cauchemars...

Comment est-il possible d'être mutilé ou de mourir lors d'un contrôle d'identité ?

Une mise en scène sobre s'offre à nos yeux : au centre du plateau, un tapis rouge, aux 4 points cardinaux une chaise essemblée, une table basse, un téléphone d'année 80.

Une ambiance festive se fait entendre au loin, une voix off nous informe des procédures à suivre lors des contrôles d'identité, voix couverte peu à peu par la musique de plus en plus audible.

Des jeunes gens venant d'une fête bien arrosée, font éruption.



Ce soir Tom est entouré de ses amis mais il vient de rencontrer une jeune fille inconnue qui lui plaît bien, cela semble réciproque mais :

D'où vient cette jeune fille ? Qui est-elle ?

Tom a des troubles de la parole et quelques difficultés motrices.

Qu'est-il arrivé à Tom ?

Nous apprenons vite que Tom était policier avant un accident dont il ne se souvient pas...

Lorsque la jeune fille dévoile son identité, **les animosités, les incompréhensions, l'intolérance, l'agressivité, les souvenirs cauchemardesques font surface.**

Les protagonistes se provoquent et s'opposent avec fougue, certitude et persuasion. **La révolte et la colère grondent**, les mots viennent nous percuter en plein cœur.

L'atmosphère devient angoissante, le téléphone émet des messages terrorisants, des projectiles tombent du plafond, c'est une véritable émeute.

Rythmés par « Les quatre saisons » de Vivaldi, les corps s'envolent dans une gestuelle où le déchirement, la douleur et le combat fusent et nous ébranlent.

Les éclairages modulés, parfois en clair obscur, parfois blancs et froids ainsi que la musique au large répertoire, intensifient les émotions.

A travers une mise en scène magnifiquement orchestrée, un texte puissant, fort et percutant, les causes de l'accident de Tom et le rôle de cette jeune fille dans ce drame verront le jour.

Leur idylle va-t-elle survivre ?



Les comédiens nous émeuvent et nous transportent avec grand brio, effervescence et conviction dans cette histoire qui nous bouleverse de par sa violence et sa réalité.

Claudine Arrazat

Avec Thomas Badinot, Émilie Chertier, Laurent Evuort-Orlandi, Juliette Navis en alternance avec Émilie Incerti Formentini / scénographie Chantal de La Coste / vidéo Hélène Harder / création lumière Laurent Vergnaud / création sonore Didier Légise / régie plateau et régie générale Julien Hélin Collaboration artistique Karine Sahler

Assistante à la mise en scène Giuseppina Comito / Regard chorégraphique Clément Aubert

Théâtre Paris Villette jusqu'au 21 janv 2023

Tag(s) : **#Th Paris Villette, #Critiques**



78.2

Texte et mise en scène : Bryan Polach

78-2. Le numéro d'un article du code pénal qui définit les conditions des contrôles d'identité. Un article auquel les policiers sont confrontés au quotidien. Une thématique assez peu abordée au théâtre et qui donne ici une pièce à la fois drôle et violente. Deux filles et deux garçons totalement impliqués dans un jeu physique des plus sincères.

“ 78.2”. Le titre minimal d'une pièce écrite et brillamment mise en scène par Bryan Polach.

Les territoires perdus de la République

Dans une autre vie, Thom était policier. Que s'est-il s'est passé ? Un accident ? Une perte quelconque ? Thom ne se souvient de rien et il a arrêté son métier. Ce soir-là avec des amis, ils font la fête. Et il y a cette fille que personne ne connaît, ils se plaisent. Quand elle dévoile son identité et son métier, tout bascule. Les sentiments entre Thom et cette femme déchirent les oublis...La justice et l'injustice des relations entre les habitants des quartiers populaires et les policiers remontent dans les mémoires. La violence naît sur le plateau à hauteur d'histoires personnelles, de souvenirs nationaux et dans le questionnement de cet article 78.2. De quelle façon est conditionné le contrôle d'identité dans ces quartiers ? De quelle façon la violence qui en surgit est-elle vécue par les habitants et les policiers ?

L'histoire d'amour qui ne parvient pas à se concrétiser entre Thom et cette jeune femme policière devient la pierre d'achoppement qui met en exergue des histoires personnelles douloureuses. De la réalité du métier de policier au quotidien, surgit le récit et la violence sociale d'histoires parfois cauchemardesques. Sur la scène, ces récits se traduisent dans la rapidité de la parole, au travers de mouvements qui

envahissent et projettent parfois les corps dans des chorégraphies incontrôlées. Sur le plateau, l'article 78.2 devient *"le symbole et le miroir des fractures sociétales françaises"*, précisent Byron Polach et Karine Sahler, qui, avec le metteur en scène, a travaillé sur la dramaturgie et le texte de la pièce. Peu à peu, au-delà de cet aspect du contrôle habituel et normal, sont soulignés les excès qui peuvent en résulter, conduire à la violence et même à la mort. Comme ces personnes qui ont perdu un oeil lors de manifestations des gilets jaunes ou la mort d'un Adama Traoré. Comment peut-on mourir lors d'un contrôle d'identité ?



© Lea Neuville

78.2. Un symbole de la fracture sociétale

La pièce s'interroge alors sur ce que peuvent penser les auteurs de troubles, les révoltés mais aussi les policiers face aux violences. Le tapis rond et rouge qui était au début de la pièce le lieu de la danse et de la soirée festive se transforme en espace d'affrontement. Des actions de plus en plus violentes finissent par supprimer la fête et les rencontres. Un coup de fil étrange transforme l'atmosphère, des objets lourds se fracassent sur la scène, la table devient un bouclier de protection. L'intimité de l'appartement, les rires et le sentiment de protection du début de la pièce sont disloqués par l'irruption d'un extérieur violent et totalement imprévisible. La complicité des débuts explose au fur et à mesure qu'une autre réalité s'impose et laisse la place à toute la violence du monde.

La pièce devient ainsi porteuse des buts proposés par l'ensemble des acteurs et des créateurs de la pièce. *"Les faits sont les faits, et certains nous révoltent, précise Bryan Pollach. Les logiques politiques à l'œuvre sont parfois à l'opposé de nos convictions. Cependant, nous avons une ambition : pouvoir rassembler dans une même salle des officiers de police, des militants, des habitants confrontés à des contrôles à répétition: et que chacun puisse y trouver à penser, à éprouver."*

La pièce a fait l'objet de deux ans de recherches. Il faut souligner la précision de ce travail minutieux et très poussé qui a inclus tous les membres de la compagnie y compris les comédiens. Les entretiens menés dans la police, impossibles à enregistrer ont été mis en jeu directement avec les interlocuteurs sur le plateau, des interactions ont été menées avec le public, une réflexion avec des journalistes, spécialistes des violences policières, des militants associatifs et bien d'autres. Le résultat en est ce texte qui dérange et remet en question l'utilisation de plus en plus invasive du contrôle de l'identité.

En dépit parfois d'un flottement dans le jeu des acteurs, la pièce présente une grande force. La complexité et la précision dans l'écriture s'appuie sur une mise en scène tout en mouvement qui ouvre l'espace du jeu. Partant ,au début de la pièce, de l'espace intime et calfeutré, nous sommes conduits peu à peu vers un espace public inquiétant où la violence du monde nous saute à la gorge et nous oblige à nous interroger. Une pièce dérangeante, courageuse et qui gagne à être vue.

78.2

Texte et mise en scène : Bryan Polach

- Collaboration artistique : Karine Sahler
- Assistante à la mise en scène : Giuseppina Comito
- Regard chorégraphique : Clément Aubert
- Scénographie : Chantal de La Coste
- Vidéo : Hélène Harder
- Création lumière : Laurent Vergnaud
- Création sonore : Didier Léglise
- Régie plateau et régie générale : Julien Hélin

Avec : Thomas Badinot, Émilie Chertier, Laurent Evuort-Orlandi, Juliette Navis en alternance avec Émilie Incerti Formentini

Durée estimée : 1 h 30

Du 11 au 21 Janvier 2023 – Mercredi : 20 h – Jeudi à Samedi : 19 h – Dimanche : 15 h30

Théâtre Paris-Villette— 211 Avenue Jean Jaurès -75019-Paris

Tournée - dates en cours de réalisation

A2S, Paris Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

78-2.

Mise en scène et écriture: Bryan Polach. Accompagnement chorégraphique: Clément Aubert. Lumières: Laurent Vergnaud. Scénographie: Chantal de la Coste. Son: Didier Leglise. Jeu: Thomas Badinot, Laurent Evuort Orlandi, Emilie Chertier et Juliette Navis . Durée: 1h30.

Ce beau spectacle, mis en en scène d'une façon vive et créative, traite de la vie souvent difficile dans les quartiers pauvres de France, particulièrement pour les jeunes issus de l'immigration, et surtout des relations entre ces jeunes et la police (et plus particulièrement les BAC, brigades anti-criminalité).

Le titre de la pièce fait référence à un article du code français de procédure pénale, le 78-2, qui définit les conditions du contrôle d'identité par les policiers, ce contrôle étant considéré, dans la pièce, comme un «miroir des fractures sociétales», explique Bryan Polach, concepteur du spectacle.

Polach précise que le spectacle a été précédé par «deux ans de recherche» dans des villes de la banlieue parisienne et par des entretiens, notamment, avec des policiers, des journalistes et des militants associatifs, ainsi que par une «immersion» des artistes du spectacle dans un commissariat de police, celui de Mantes-la-Jolie, à une cinquantaine de kilomètres de Paris.

Le spectacle est produit par la compagnie théâtrale Alaska, fondée en 2016 par Polach et Karine Sahler, collaboratrice artistique et dramaturge du spectacle. Polach a été formé au Conservatoire d'art dramatique de Paris, Sahler, à l'école du Théâtre national de Strasbourg.

Le spectacle est remarquablement interprété par des comédiens qui, continuellement en scène, interprètent chacun plusieurs rôles. Dans certains rôles, ils sont violemment hostiles à la police, tandis que, dans d'autres, ils incarnent des policiers. Ces comédiens ont été formés notamment, à Paris, au Conservatoire d'art dramatique et au Cours Florent.

Très dépouillée, la scénographie comporte en tout et pour tout quatre sièges et une ampoule nue, qui pend au-dessus d'un grand cercle rouge disposé sur le sol, au centre du plateau, et autour duquel, au cours de ce spectacle en partie chorégraphié, les acteurs courent parfois.

Le spectacle parle du mal-être dont souffrent de nombreux policiers, ce qui les conduit parfois au suicide, mais aussi des «bavures» - particulièrement la mort de jeunes - dont la police est quelquefois coupable ; est ainsi évoquée, par exemple, la mort d'Adama Traoré en 2016 dans une gendarmerie de la région parisienne. La pièce raconte principalement la rencontre entre Thom, ancien membre d'une BAC devenu amnésique après une grave blessure lors d'une intervention, et Yasmine, mystérieuse jeune femme rencontrée lors d'une soirée chez des amis - fort critiques à l'égard de la police - de Thom. À la fin de la pièce, Yasmine avouera à Thom qu'elle faisait partie de la même BAC que lui et que, accidentellement, elle lui a tiré dessus avec son «Flash-Ball», arme française qui, ces dernières années, a éborgné, voire tué, plusieurs personnes en France.

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.facebook.com/compagniealaska/>

Retardataire chronique(s)

78.2 @Théâtre Paris Villette, le 13 Janvier 2023

"Les officiers de police judiciaire et, sur l'ordre et sous la responsabilité de ceux-ci, les agents de police judiciaire et agents de police judiciaire adjoints mentionnés aux articles 20 et 21-1° peuvent inviter à justifier, par tout moyen, de son identité toute personne à l'égard de laquelle existe une ou plusieurs raisons plausibles de soupçonner :

- qu'elle a commis ou tenté de commettre une infraction ;*
- ou qu'elle se prépare à commettre un crime ou un délit ;*
- ou qu'elle est susceptible de fournir des renseignements utiles à l'enquête en cas de crime ou de délit ;*
- ou qu'elle a violé les obligations ou interdictions auxquelles elle est soumise dans le cadre d'un contrôle judiciaire, d'une mesure d'assignation à résidence avec surveillance électronique, d'une peine ou d'une mesure suivie par le juge de l'application des peines ;*
- ou qu'elle fait l'objet de recherches ordonnées par une autorité judiciaire."*

Article 78.2
Code de procédure pénale



© Léa Neuville

78.2 est une pièce qui prend son point de départ sur l'article du code de procédure pénale sus-cité mais qui élargit le débat sur l'institution, l'exercice du maintien de l'ordre établi et le respect des lois. Et c'est une franche belle réussite. Que ça soit le texte, l'interprétation ou plus simplement l'ambiance générale, tout est cohérent. Loin d'imposer un point de vue caricatural qui basculerait dans une charge simpliste contre la profession, **Bryan Polach** et sa **compagnie Alaska** proposent une pièce qui arrive à apporter la légèreté et le recul suffisant sur ce sujet peu aisé.

La pièce démarre dans une soirée entre amis comme il en existe tant. Tout ce petit monde est enjoué, légèrement enivré. Thom (**Thomas Badinot**) s'entiche de Yasmine (**Juliette Navis**). A l'entendre parler, Thom

semble complètement saoul mais il n'en est rien. C'est un ancien policier qui présente des séquelles neurologiques suite à un incident dont le souvenir n'est pas si clair pour lui. Le fond de l'affaire est bien plus complexe. Les deux autres amis de Thom - **Émilie Chertier** et **Laurent Evuort-Orlandi** - commencent à s'interroger sur l'identité de Yasmine. Elle tient un discours sur la sécurité qui est loin de les laisser indifférents. Elle prend la défense de l'institution policière en évoquant les territoires abandonnés. Eux répondent en parlant discriminations permanentes, violence non négligeable d'une partie des forces de l'ordre, l'influence de l'Histoire et la face sombre de la colonisation. La conversation se prolonge dans un ton plus mesuré.

Le quatuor évolue dans une scénographie est minimaliste : un tapis central en forme de rond - métaphore d'une arène dans lesquels s'affronteraient les deux parties irréconciliables -, un téléphone filaire au loin et des chaises. C'est dans ce décor épuré qu'une scène nous frappe par sa beauté : le quatuor de comédiens qui courent mais les mouvements sont comme une danse autour du rond sur un fond musical de **Vivaldi**. Flics, accusés, familles, victimes, toutes les parties prenantes sont représentées et toutes portent en elles un drame. **Polach** parvient à transposer les thèmes sans surcharger la gravité, il parsème les propos avec un humour parfaitement dosé.

Publié par Léa Goujon

PRESSE

AUDIOVISUELLE

L'oreille est hardie

Ecouter parler les Outre-mer... Les chercher là où ils se trouvent mais aussi (et surtout ?) là où on ne s'attend pas toujours à les trouver, qu'ils soient « ici », « là-bas », « ailleurs »... Les chercher dans les livres, dans les films, sur les réseaux sociaux, dans les voyages, dans les voix, dans les regards, dans les maisons, dans les rues... et parler d'eux et de culture. Une émission conçue et animée par Patrice Elie Dit Cosaque.



Emission l'oreille est hardie

Diffusion le 27 janvier 2023

Lien pour écouter l'émission :

<https://la1ere.francetvinfo.fr/programme-audio/l'oreille-est-hardie-3d500671-b922-4e61-9548-1ea879482e09/>



Laurent Evuort-Orlandi et Bryan Polach : arrêts sur faciès

Diffusé le 27/01/2023 | 31min



07:46



30:10

- Invités : Le comédien Laurent Evuort-Orlandi et le metteur en scène Bryan Polach pour la pièce "78-2" (jouée en janvier 23 au théâtre Paris-Villette). - L'Oreille a du goût : Ketty et les crêpes Suzette (Anne Bonneau - Le goût de l'enfance). - Musiques : "Jump around" par House of Pain ; "Chuck Berry" par Casey.